MINWASHIN

MAJA

NAKOCKITATOWIN OTCI ANICINABEMOWIN

UN RASSEMBLEMENT SUR LA LANGUE ANICINABE

Kwe anicinabe acitc anicinabekwek

ni kitci minendananan eki kictomak masinaigan kitci nabwatamek wekonen kaki mikitimak odji anicinebe ijikijiyewin.

Ka 12-13 kakone kisiz ka tasokinikizitc. Ki mowatcitiyok anicinabek eti kebaowek anicinabe aki. Nijikon ki nakockitatiok odji kida ijikijiwinan. Mane kipijaok ewi natcikabwitamowatc aninapewini. Adi eji kitci apitentakok kidji mitomiyek kida ijikijiweinan. Wekonen ke mikitcikatek nikan kidji matinimatiyek kida anicinapewinan.

2e ÉDITION DE MIAJA

Les 12 et 13 septembre 2019 avait lieu dans les communautés de Kebaowek et Wolf Lake la deuxième édition du rassemblement Miaja, un événement sans pareil qui célèbre la langue, la culture, les arts et le patrimoine de la nation anicinabe. Cette édition se déroula sous le thème de la langue anicinabe. Ce choix concorde avec l'Année internationale des langues autochtones déclarée par l'UNESCO, en raison de la grande fragilité des langues autochtones dans le monde.

« À l'heure actuelle, 96 % des langues parlées dans le monde, qui sont près de 6 700, sont parlées par seulement 3 % de la population mondiale.

Bien que les peuples autochtones représentent moins de 6 % de la population mondiale, ils parlent plus de 4 000 des langues de la planète. Selon des estimations prudentes, plus de la moitié des langues parlées dans le monde auront disparu d'ici à 2100.

D'autres estimations prévoient que jusqu'à 95 % des langues parlées dans le monde pourraient disparaître ou être en péril d'ici à la fin de ce siècle. La majorité des langues en péril sont des langues autochtones. On estime qu'une langue autochtone disparaît toutes les deux semaines.»

Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies. (2018)*

** Langues autochtones. Repéré à https://www.un.org/development/desa/indigenouspeoples/wp-content/uploads/sites/19/2018/04/Backgrounder-Languages-French.pdf*

La langue anicinabe ne fais pas exception. Elle est menacée de s'éteindre et c'est pourquoi nous avons choisi de la placer au centre de nos célébrations.

Des personnes issues des neuf communautés anicinabek, des représentants de la classe politique, des artistes, des enseignant.es, des familles, des membres d'autres nations autochtones, ainsi que des allochtones, se sont rassemblés pour discuter de l'avenir de l'anicinabemowin.

Divers ateliers étaient offerts afin de réfléchir ensemble sur les façons de favoriser la transmission de la langue, et surtout, d'interpeller les jeunes. Force est de constater que malgré les défis actuels, il y a de l'espoir pour la revitalisation de la langue anicinabe. Les échanges entre différent.es participant.es ont été très fructueux. Ainsi les arts, le territoire et les nouvelles technologies se présentent tous comme des outils fondamentaux de la transmission de la langue. Ce rapport se veut un reflet des présentations et des discussions entretenues lors de ce grand rassemblement : les défis, nos espoirs, les ressources disponibles, ainsi que les opportunités qui se dessinent à l'horizon.

LA LÉGENDE DU «POURQUOI LES ENFANTS DEVRAIENT PARLER L'ANICINABEMOWIN»

RÉCITÉE PAR RICHARD KISTABISH

Un couple d'Anicinabek avait essayé pendant très longtemps d'avoir un enfant, malheureusement rien ne fonctionnait. Un jour, la femme tomba enceinte et le couple était très heureux. Après neuf mois de grossesse, la femme accoucha d'une merveilleuse petite fille. Les parents étaient tellement contents de l'arrivée de cet être de lumière qu'ils lui donnèrent toujours les plus beaux habits et les plus beaux jouets. En fait, durant toute son enfance, la petite fille reçut de ses parents tout ce qu'il y avait de plus beau et de meilleur, et ce, même s'ils n'avaient pas beaucoup d'argent. Cette petite Anicinabe était très gâtée, si bien que ses parents l'avaient inscrite dans une école privée pour qu'elle reçoive la meilleure éducation qui soit. À l'âge de quatorze ans, la jeune fille tomba gravement malade et aucun médecin ne réussit à la guérir. À sa mort, ses parents avaient le cœur brisé. Quelque temps après l'enterrement, alors que l'homme et la femme marchaient sur le territoire, ils tombèrent face à face avec leur fille décédée. En s'adressant à ses parents, elle dit :

« À mon arrivée devant le Créateur, il me demanda qui j'étais. Je lui répondis que j'étais une petite anicinabe. Il me demanda ensuite si je parlais la langue anicinabe et connaissais les enseignements traditionnels. Je lui répondis que malheureusement, même si mes parents ont voulu me donner tout ce qu'il y avait de mieux, ils ne m'ont jamais transmis ces enseignements. Le Créateur me demanda alors de retourner dans le monde des vivants pour dire à tous les parents anicinabek que le plus beau cadeau qu'ils puissent offrir à leurs enfants, c'est l'enseignement de la langue, de la culture et des cérémonies traditionnelles. »

LES DÉFIS ET LES ENJEUX ACTUELS

Les Premiers Peuples du Canada vivent aujourd'hui avec les impacts de la sédentarisation, des pensionnats et de la colonisation en général. Pour certaines personnes, familles ou communautés, les plaies et la douleur sont encore vives et la marche vers la guérison se fait un pas à la fois. Les interdictions quant aux pratiques culturelles et à l'usage de la langue algonquine dans les pensionnats, ainsi que la dépossession du territoire, auront causé de nombreuses pertes, entraînant une rupture importante dans la transmission des savoirs ancestraux et de la langue aux jeunes générations. Bien que la colonisation ait grandement affecté nos sociétés, notre territoire, notre culture, notre identité et que notre mode de vie ait été profondément perturbé, nous assistons aujourd'hui à un retour aux traditions et à un renouveau dans l'expression de notre culture. Voici les trois grands défis qui se présentent devant nous pour assurer la vitalité de la langue pour les prochaines générations :

1. L'ACTUALISATION DE LA LANGUE

« Il faut actualiser la langue à l'ère des enfants [...]. Il faudrait être capable de nommer des objets, comme l'ordinateur, le iPad. Moi, je suis en faveur de renommer des choses. Mais aussi, il faut retrouver les mots qu'on a oubliés et qu'on a perdus parce que nos aînés ne les utilisent plus. Ils ont été enfermés dans des réserves. On les a empêchés de vivre leur culture et cela a entraîné une perte de la langue. »

Virginia Dumont

L'anicinabemowin est une langue imagée et enracinée dans le territoire. Aujourd'hui, la destruction des écosystèmes, les changements climatiques, les changements rapides survenus aucours des dernières décennies, comme l'établissement des réserves, sont des facteurs qui peuvent expliquer l'érosion de dans la langue et le fossé entre les générations.

L'anicinabemowin parlé autrefois désignait des objets, des actions, des responsabilités et des réalités d'un mode de vie ancré dans Nitakinan. C'est pourquoi le vocabulaire utilisé par les aînés est parfois difficilement compréhensible pour la nouvelle génération puisque leur mode de vie est complètement différent. L'isolement des communautés, leur dispersion sur deux provinces canadiennes, et l'utilisation de deux langues officielles (le français et l'anglais) sont des éléments qui auront exercé une influence considérable sur les dialectes de l'anicinabe. Bien que ces différences constituent la richesse de la langue, elles peuvent parfois présenter des difficultés à la communication.

Il est quelquefois difficile de traduire certains mots ou expressions de l'anicinabe au français ou à l'anglais, car ces derniers n'ont pas nécessairement d'équivalent dans ces langues. Par exemple, le mot « respect » n'existe pas en anicinabemowin, qui n'offre pas la possibilité de dire des insultes. Le respect est implicite dans la structure même de la langue, le rapport de respect aux êtres vivants y est imbriqué. Le travail de traduction exige donc d'interpréter les idées selon le contexte, en fonction

des personnes incluses dans le dialogue. Cet exercice d'interprétation est délicat et doit être effectué par des personnes compétentes. L'actualisation de notre langue, par la création de nouveaux mots, sera nécessaire à la fois pour préserver les savoirs qui y sont rattachés et pour l'adapter à la vie contemporaine. Le défi sera donc celui d'enrichir la langue afin qu'elle soit utile et nécessaire au quotidien, tout en conciliant les traditions orale et écrite. D'autant plus que chacune des communautés présente des particularités sur la façon de vivre et de transmettre la langue. Néanmoins, pour l'avenir de l'anicinabemowin, les communautés doivent amorcer un dialogue à propos du chemin à entreprendre pour son actualisation. Plusieurs peuples autochtones dans le monde ont emboîté le pas, il faudra donc s'inspirer des initiatives prometteuses pour envisager des pistes d'action à notre mesure.

2. LE PARTAGE INTERGÉNÉRATIONNEL DES SAVOIRS

La colonisation a grandement affecté les modes de transmission des savoirs traditionnels et de la langue ancestrale.

La mise en place de nouveaux canaux de transmission de la culture est devenu nécessaire. Les *Kitci Anicinabek**, qui demeurent les gardien.nes de la tradition, doivent transmettre leurs savoirs aux plus jeunes. C'est en créant des rencontres entre les générations que la transmission de la culture pourra se concrétiser, en cohérence avec les modes d'apprentissage traditionnels sur l'observation et l'écoute. Ainsi, il était de la responsabilité du jeune anicinabe d'être attentif.ve pour absorber le plus d'éléments possible en lien avec la culture, puisque les adultes n'étaient pas nécessairement portés à répéter ce qui avait été dit. À cette époque, la langue faisait partie dans le mode de vie, c'était la façon de l'apprendre et de la mettre en pratique.

Le contexte actuel est bien différent. L'anglais et le français sont omni-présents, il est donc important d'élargir nos façons de transmettre et d'apprendre l'anicinabemowin. Entre autres, les nouvelles technologies semblent répondre aux besoins de la jeune génération puisqu'elles sont ancrées dans le quotidien. Dans ce tournant numérique, les plus jeunes ont le devoir d'enseigner aux Aînés et aux adultes comment naviguer à travers ces nouveaux outils technologiques. Le partage des savoirs est mutuel; la capacité de donner et de recevoir des enseignements se fait tout au long de la vie. Aujourd'hui et pour demain, chaque personne, famille, groupe ou communauté a la responsabilité d'assurer la continuité de la langue et des savoirs pour les prochaines générations.

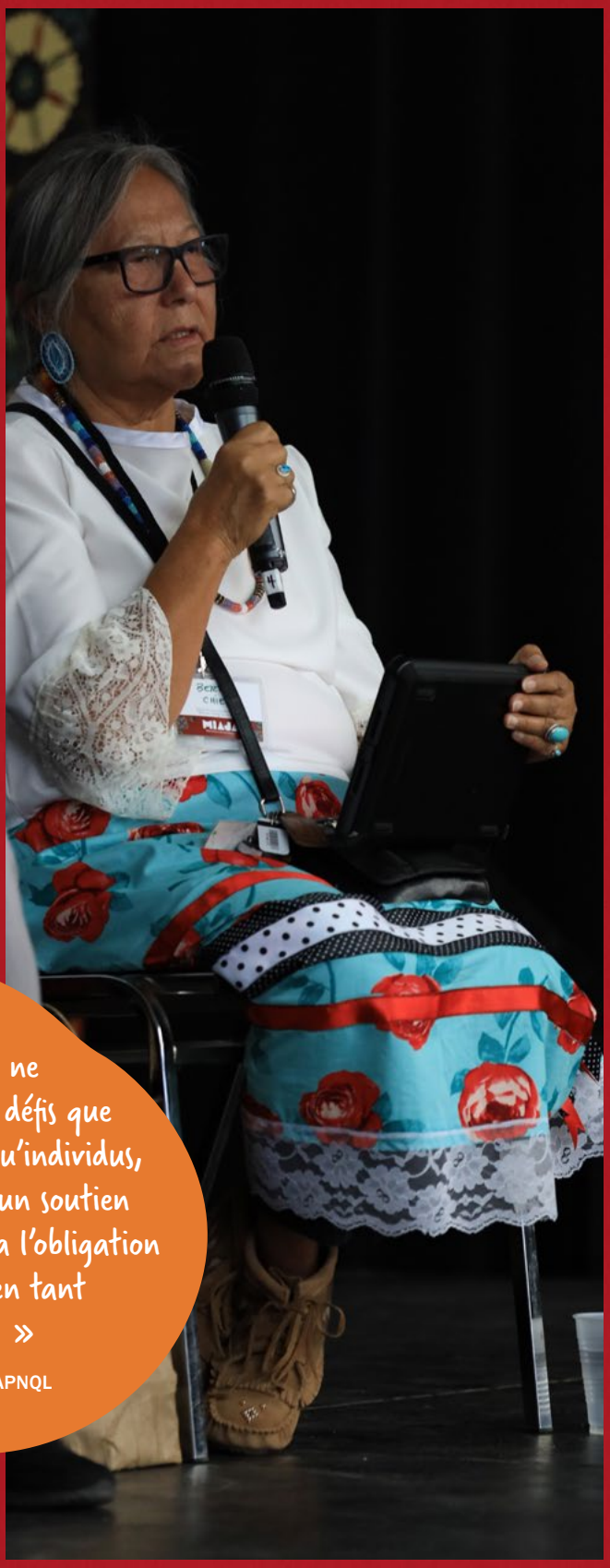
**Kitci Anicinabek signifie « Les aînés» en langue algonquine.*

3. L'AUTONOMIE DE LA NATION

Le manque de ressources financières se présente comme un obstacle majeur à la revitalisation de notre langue.

Le défi est donc de développer l'autonomie de notre nation pour faciliter la mise en place d'initiatives favorisant la promotion de la langue. Pour cesser de dépendre des gouvernements, le développement d'une économie circulaire à l'aide d'entreprises locales dynamiserait nos communautés. En plus d'offrir des emplois valorisants à nos membres, un réinvestissement des profits dans le développement de services accessibles dans notre langue, au sein des secteurs communautaire, économique, éducatif, social et culturel, le bénéfice réel d'une telle autonomie contribuerait à faire reconnaître l'importance de la langue dans l'espace public.

Les enseignant.es, hommes, femmes, Aîné.es, diplômé.es ou non, méritent une reconnaissance et une valorisation de leur expertise par une juste rémunération pour leur travail. Entre autres, les Anicinabek qui utilisent plus d'une langue à titre d'interprètes et qui assurent la traduction en simultané lors des grands rassemblements. En diversifiant les possibilités de carrières, les formations possibles pour développer des compétences en langue anicinabe, par le biais des ressources disponibles pour créer ces opportunités, nous réinstaurerons un sentiment de fierté au sein de nos familles, de nos communautés et de notre nation.



« Aucune loi ne pourra pallier aux défis que nous avons en tant qu'individus, [...] aucune loi, aucun soutien financier ne remplacera l'obligation que nous avons en tant que parents. »

G. Picard, Chef de l'APNQL

PORTER L'ESPOIR

« ... Mais tout n'est pas perdu pour nous. Nous avons un petit groupe d'individus dévoués qui travaillent fort et avec diligence pour ramener la culture, les enseignements qui n'ont jamais été perdus; ils étaient simplement en dormance pendant très longtemps. Il est enthousiasmant de voir ce qu'ils accomplissent et ce qu'ils peuvent faire pour l'avenir. [...] Reconnaître l'importance, non seulement pour le peuple Anishinabe, mais pour tous les peuples autochtones, de la langue qui a survécu et qui est encore parlée. C'est la pierre angulaire de notre histoire, de notre culture et de notre existence. Elle est liée à la terre. Notre langue et nos dialectes nous identifient comme communautés et comme nation. Nous devons faire tous les efforts possibles pour préserver et revitaliser la langue anishinabe pour nos jeunes et la prochaine génération. »

Lance Haymond, chef de Kebaowek

Tant et aussi longtemps qu'il y aura un.e Anicinabe pour parler la langue et qu'il en restera un.e autre pour l'écouter, il y aura de l'espoir.

Le travail commence à l'intérieur de chacun.e de nous et il s'étend à l'ensemble de la nation. Les enseignant.es, les Aîné.es, les parents, les enfants et les élu.es doivent souffler ensemble sur les braises de la culture anicinabe. Autant une réelle volonté politique est importante pour opérer des changements dans nos communautés, autant la participation d'organisations non politiques sera nécessaire dans l'effort de revitalisation de la langue anicinabe. Tous les Anicinabek et les alliés qui portent cet espoir doivent se rassembler pour avancer dans la même direction. Nous avons tous et chacun la responsabilité d'alimenter ce petit feu à intérieur de nos coeurs qui est toujours allumé.

Jusqu'à ce jour, la langue a été transmise par les arrière-grands-mères vers les arrière-petites-filles. L'apprentissage de l'anicinabemowin commence dans le ventre de la mère et se poursuit tout au long de la vie d'un.e anicinabe. C'est d'abord au sein de la famille que les enfants entendent la langue. Chaque jour représente une occasion d'apprendre la langue, et c'est le lien avec les éléments de la nature que nous guidera dans ces apprentissages.

« Quand je suis devenue maman, je me suis rendu compte que je devais faire quelque chose pour ma fille. Mon grand-père disait que si les enfants ne parlent pas la langue, c'était de la faute des parents. »

Amy Jérôme

LES RESSOURCES DISPONIBLES

Miaja a rassemblé plusieurs intervenant.es, parents, grands-parents, enseignant.es qui œuvrent au quotidien à transmettre la langue à la génération future. Les besoins et les défis sont importants. Déjà, une quantité de ressources a été développée, que ce soit à l'école, à la maison ou sur le territoire. L'humour, l'écrit, la vidéo, le rituel, la radio sont les véhicules, traditionnels ou modernes, de la langue anicinabe. Ces ressources, qui sont d'autant plus précieuses lorsqu'elles sont le fruit d'efforts collectifs de la jeunesse anicinabe, doivent rejoindre un plus grand nombre de personnes possible.

Le plaisir, que l'on peut rendre présent un peu partout, est une façon gratifiante de promouvoir la langue. Le beau, les arts et l'humour sont également des sources qui contribuent à améliorer les conditions d'apprentissage. Le plaisir contribue à créer des climats sécurisants aidant à surmonter la gêne, la peur et l'orgueil. Dans l'esprit du mino-pimatisiwin, il incite les gens, surtout les jeunes, à s'engager dans l'apprentissage de la langue. Les intérêts et les talents des Anicinabek varient beaucoup selon l'âge et le niveau d'apprentissage, d'où l'importance d'offrir une variété d'activités scolaires, communautaires, artistiques et ludiques pour transmettre la langue.

Le temps est une ressource précieuse, malgré l'urgence de la situation de la langue. Nos familles et nos communautés auront besoin d'autant de temps pour guérir qu'il ne leur en aura fallu pour vivre les nombreux changements qui leur ont été imposés. La tortue, qui prend son temps de bien faire les choses, nous enseigne l'importance d'avancer avec patience sur son chemin. Il en est de même pour la langue, qui progressivement, retrouvera sa place dans nos vies, un mot à la fois. Malgré l'âge avancé de certains Aîné.es et du peu de temps que nous avons devant nous pour agir face au danger d'extinction, il faut prendre le temps nécessaire pour se la réapproprier.

La médecine traditionnelle permet de garder le lien entre les générations. Par son enseignement, les familles et communautés pourront la mettre en pratique. La célébration des cycles de la vie et de la nature permet de se rassembler et d'être qui nous sommes. Les saisons rythment nos activités traditionnelles, alors que notre spiritualité équilibre notre existence. Depuis des millénaires, le contact entre les générations lors des rites et des cérémonies a été la façon de s'assurer que chacun trouve sa place au sein de la collectivité et pour accueillir et se préparer le changement. Les enseignements traditionnels donnent l'occasion à toute personne de prendre soin d'elle-même et des autres, c'est le cœur même de la notion de mino-pimatisiwin.

« Vous pouvez défendre et enseigner la langue tant que vous pouvez, mais si elle n'est pas utilisée, ça sert à quoi ? A mon âge, en ce moment, je dis aux gens : 'Utilisez-la, sinon vous la perdrez!' »

Stephanie Nesquau

L'école est une excellente ressource pour promouvoir l'anicinabemowin parce qu'elle constitue un lieu de transmission de la culture. À ce jour, malgré le peu de financement, plusieurs outils didactiques et approches pédagogiques ont été développées par les enseignant.es qui se dévouent au sein des communautés. Les professeur.es utilisent diverses stratégies pour offrir un enseignement qui corresponde aux besoins et aux intérêts des élèves. Un programme scolaire anicinabe qui stimule les sens et basé sur les éléments de la culture et de l'environnement facilite l'apprentissage des noms de personnes, des animaux, des objets et des actions du quotidien. Le travail d'équipe est un moyen pour les élèves à la fois de s'entraider et de parler en anicinabe. Le matériel didactique est varié : cahiers d'écriture, lexique imagé, des applications mobiles. Les participants ont soulevé que des ressources et des programmes éducatifs pourraient aussi être développés pour la génération de parents qui n'ont pas appris la langue. Le manque de formation des enseignants en langue anicinabe est aussi une réalité qui a été soulevée.

La musique est universelle; elle représente la parole du cœur, elle persiste à travers les époques. Les chants traditionnels et la musique contemporaine, empreints du mode de vie et des valeurs des ancêtres du peuple anicinabe, deviennent un véhicule par excellence pour la pérennité de la langue anicinabe. Avant même de savoir écrire, le chant favorise la mémorisation des mots et l'intégration de la grammaire. Actuellement chez les jeunes, le tewegan, les vidéoclips et la traduction de chansons populaires sont tous des moyens utilisés pour l'apprentissage et la pratique de l'anicinabemowin.

La littérature est une richesse qui permet à la fois de mettre à l'écrit la langue des anciens et donne la possibilité aux Anicinabek de s'exprimer. Les différents types d'écrits nous permettent de voyager à travers les lieux et les époques. Le recours à des illustrations permettront à celles et ceux qui ne savent pas encore lire la langue d'apprécier les écrits en langue algonquine, par exemple, les récits et les histoires. Elles peuvent aussi être lues à voix haute, ou encore, être présentées lors de spectacle de marionnettes ou de pièces de théâtre.

Les nouvelles technologies rassemblent une multitude de ressources qui seront inépuisables tant qu'elles seront alimentées. L'Internet, la radio, la télévision, le cinéma et, en particulier, le téléphone cellulaire, ont profondément changé notre façon de communiquer. Que ce soit pour renforcir les liens avec nos proches, pour se divertir ou pour s'informer, les nouvelles technologies font partie intégrante de la vie contemporaine des Anicinabek. Pour cette raison, qu'on le veuille ou non, le chemin de la revitalisation de l'anicinabemowin passe par ce tournant numérique. Pour faciliter le virage, les jeunes doivent prendre les commandes et orienter les Aînés.

Les ressources disponibles en ligne, telles que des tutoriels auront l'avantage de rejoindre plusieurs personnes, à tout moment. De plus, un design intuitif des applications pour apprendre la langue facilitera l'utilisation des nouvelles technologies. En faisant appel à la créativité, les mots et les images qui se retrouvent en format numérique aideront les familles à apprendre et pratiquer l'anicinabe à la maison. Par exemple, les applications tel que *Kokum translator* et *Kokumwordfinder* permettent aux parents et aux enfants d'accéder à de la traduction de mots en anicinabemowin . De nombreuses initiatives sont entreprises à travers la nation. À Pikogan, par exemple, un groupe *Facebook* du nom de *Anicinapemotan* a été créé pour mettre en valeur la langue et la culture.

Des jeux éducatifs ont été développés sur les applications mobiles, mais l'univers des jeux vidéo et de la réalité virtuelle reste encore à explorer. Des partenaires potentiels tels que l'UQAT pourrait amener la création de programmes ou des formation en animation 3D en anicinabemowin, qui reflète les intérêts, les valeurs, les réalités et les besoins issus du milieu. Il n'en demeure que la vitalité de la langue est une responsabilité tant individuelle que collective.

« C'est ce que nous sommes, la raison pour laquelle nous sommes sur ce territoire, la raison pour laquelle le Créateur nous a mis sur cette terre avec notre langue. Seule la langue nous aidera à nous identifier les uns les autres. »

Richard Kistabish

Nitakinan, le territoire, est un lieu privilégié pour enseigner aux jeunes. Depuis des millénaires, l'apprentissage de l'anicinabemowin se fait par en relation avec la Terre-Mère. La peuple anicinabe doit donc préserver ce territoire et pour protéger sa langue. Malgré les dépossessions territoriales survenues dans l'histoire, la défense du territoire est un moyen de revendiquer l'unicité de notre culture pour les prochaines générations. Pour renforcir le lien que nous entretenons avec nitakinan et pour vitaliser anicinabemowin, des activités communautaires et scolaires se présentent comme des occasions pour apprendre à chasser, dépecer et cuisiner les animaux de la forêt.

Particulièrement, les séjours d'immersion en anicinabemowin sur le territoire gagnent en popularité au sein des communautés. Par exemple, le projet *Anishnabe Odinewin – Anishnabe Odinewininenidamowinan* est une initiative inspirée des Haudenosaunee. Porté par les Aînées de différentes communautés, le projet vise à s'assurer que la langue et les enseignements traditionnels soient transmis. Le territoire est une lieu de guérison qui permet une réappropriation de l'identité anicinabe, en observant et en intégrant les enseignements des Kitci Anicinabek. L'utilisation de la langue lors de ces activités traditionnelles permet aux membres de la nation de se rassembler pour se reconnecter avec la culture.

LE CHEMIN DES INNUS

Avec beaucoup d'humilité, Marie Tshernish, une Innue qui œuvre pour l'Institut Tshakapesh, a mis en lumière les défis et les pistes d'action qui se sont présentées sur le chemin entrepris par les Innus pour la valorisation de l'innuaimum (la langue innue).

Dans les années 1970, les étapes préliminaires consistaient à trouver du financement et à rassembler une équipe. Les contributions financières issues des nombreux programmes gouvernementaux disponibles pour favoriser la diffusion des langues autochtones dans les communautés ont été essentielles pour l'embauche de spécialistes. L'équipe formée d'une douzaine de personnes a rassemblé des linguistes, des enseignant.es, des écrivrain.es, des éditeurs, des traducteur.trices et des Aîné.es. Par la suite, des personnes clés ont été sollicitées pour discuter avec les communautés au moment de faire des concessions.

Après avoir passé en revue l'ensemble des écrits existant en innuaimun, la seconde étape fut celle d'analyser toute cette documentation pour arriver à un modèle d'écriture standardisé. À travers cette documentation, 88 différences langagières avaient été repérées entre les communautés. Pour chacune d'entre elles, les étapes entreprises pour leur uniformisation ont été consignées dans des documents qui sont aujourd'hui disponibles sur Internet. Leur consultation permet de comprendre les différences initiales, les solutions proposées, les communautés touchées, ainsi que les difficultés et les avantages qui ont motivé le choix final. Mme Tshernish a soulevé que même si l'innu est de tradition orale, il était important d'écrire la langue pour en assurer sa pérennité. Il est également important de consigner les écueils du processus de standardisation, surtout si on considère que les expert.es qui ont travaillé sur le dossier de la langue sont âgé.es et que leur vie n'est pas éternelle.

La nation innue est dispersée sur le vaste nitaskinan. Il a donc été difficile de faire des compromis, dans le processus de standardisation, lorsque les différences étaient trop importantes. Malgré les oppositions, la nation innue est demeurée unie. Marie Therrnish considère que les débats sur la langue doivent avoir lieu pour permettre à l'ensemble des personnes impliquées d'exprimer leur point de vue et faire les meilleurs choix. Pendant ce travail de standardisation, les communautés pouvaient se retirer ou réintégrer le processus à tout moment sans que cela n'empêche pas la nation de poursuivre son chemin. La standardisation de la langue ne pouvaitt pas être imposée et surtout rester libre de toute forme de violence ou de contrainte. La participation comme l'apprentissage doit demeurer libre et volontaire.

La troisième et ultime étape accomplie par les Innus consistait à créer du matériel didactique destiné à l'usage des écoles primaires et secondaires, pour le rendre accessible aux élèves et aux enseignants. Les communautés qui n'ont pas voulu participer au processus pouvaient tout de même accéder à l'ensemble des documents produits par l'équipe chargée de la standardisation de l'Innu-aimun. Aujourd'hui, quand on parle de l'état de la langue innue, on peut facilement observer les bénéfices de cette standardisation, tels la mise en place de l'Institut Tshakapesh. Lors du forum sur la langue innue organisé en 2018, toutes les communautés s'étaient rassemblées pour poursuivre, main dans la main, l'effort collectif et continu de valorisation de la langue.

L'AVENIR DE LA LANGUE ANICINABE

Comme le mentionnait la cheffe de la communauté du Lac-Simon, Adrienne Jérôme, malgré tout le travail accompli et toutes les ressources en place chez les Anicinabek, « il ne faut pas s'arrêter là. Il faut croire et aller plus loin. Il faut forcer la porte et ne pas lâcher ». En nous inspirant de ce qui a été accompli chez nos frères et sœurs innu.es, nous avons l'opportunité de standardiser notre langue, puis de créer un institut de protection de la langue et de valorisation de notre culture.

Cet institut pourrait également assurer conservation de nos récits traditionnels, les *atisokan.* Ces histoires portent sur les arbres, les oiseaux et les poissons qui nous entourent, elles sont répétées depuis toujours à travers les générations afin de faire vivre nos valeurs anicinabe.

Aussi, un tel institut pourrait assurer la mise en valeur de la toponymie algonquine auprès des élu.es et de la population allochtone en général et pour se réapproprier ces savoirs liés à notre territoire. Nos communautés pourraient enfin créer, gérer et posséder leur propre contenu culturel pour le rendre accessibles aux futures générations. Le numérique porte une philosophie de partage, de contrôle et d'accès à des données, ce qui est donc un réel enjeu auquel notre nation doit faire face. Des choix sont à faire, des actions sont à entreprendre, il faut se parler et se comprendre pour savoir se respecter dans tout ce processus. Il faudra se rassembler.

Aujourd'hui, la nation anicinabe est en mesure de décider par elle-même ce qu'elle veut faire pour revaloriser sa langue. La valorisation de la langue contribuera à prouvoir les valeurs et la culture. Pour assurer la transmission de l'anicinabemowin aux prochaines générations, il est nécessaire de l'écrire. Le plus grand défi sera d'arriver à s'entendre sur la façon de transposer l'oral vers l'écrit. Les organisations politiques et non politiques pourront s'allier à la nation Anicinabe pour faciliter l'enclenchement de la première étape. En rassemblant nos efforts et en diffusant nos créations, nous stimulons l'innovation. Un premier coup de rame a été initié avec Minwashin dans la dernière année, mais le gros du travail reste encore à faire.

« Je tiens à remercier tout le monde d'être ici, car ensemble, nous pourrons construire quelque chose. Travailler fort pour cela, utiliser notre langue tous les jours [...] Tant de choses à enseigner, tant de choses à faire et si peu de temps pour le faire. »

Theresa Maranda

MINWASHIN

info@minwashin.org
155, avenue Dallaire, bureau 100
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4T3
minwashin.org

Ce bilan est rédigé en français. Une version anglaise est aussi disponible.
Mars 2020 / Rédaction : Sophie Cardin - Révision : Nancy Crépeau / Traduction Doris St-Pierre / Traduction anicinabe : Kevin Papatie / Photos : France Lemire et Marie-Raphaëlle Leblond.